

# La Lettre Poétique

N° 72 – Août – Septembre 2010

## Violence

Lorsqu'ils m'ont accueilli,  
Dans leur domaine, j'étais ravi,  
Avec amour, tendresse et affection,  
Il me prêtaient toute leur attention .

Soudain, on m'a attaché,  
Pour me priver de ma liberté,  
Je me suis senti abandonné,  
Je n'ai pas supporté.

Je me suis enfui,  
Pour attirer leur attention,  
En espérant un peu de compassion,  
Mais je suis tombé dans l'oubli.

Ils m'ont cherché,  
Et ils m'ont trouvé,  
Au fur et à mesure, les coups se sont multipliés,  
Malgré mon corps meurtri et blessé.

J'ai essayé de les distinguer,  
Mais insensible à ma pitié,  
Je ne voyais que des ombres,  
Mon regard était devenu sombre.

**Bryan Dietz**

<http://poete47110.skyrock.com/>

## *Fil rouge*

La sagesse n'est pas capricieuse comme la fortune, mais elle passe bien moins souvent.

**Maurice Magre**

## Non-être

Être un oiseau de feu  
et s'immoler  
en toute volupté  
afin d'exorciser  
ces moments d'hébétéude  
qui transforment la vie

en texte inachevé...

**Patrick Marcadet**

## Viens ma nuit

Viens ma nuit  
T'ébattre en gloussant toutes tes plumes  
Viens siffler de luisances noires  
Les écarts de l'herbe  
Le ciel rouge et chaud  
Les grumeaux de terre  
Et la cendre lente qui descend  
Dans la mort des lunes  
Dans l'étales brun frisé de rasoirs  
Des mares où le vent s'attarde  
Viens dégorger lentement  
L'odeur suffocante des broussailles  
Des pêches des herbes gelées  
La pulpe des limaces  
Le venin des pierrailles vieilles  
La glissade des œufs cassés sur la tôle blanche  
Avec ces étincelles qui s'envolent vers le marais  
L'éroulement des étincelles dorées du couchant  
Ô rancune  
Le jet des images qui perd chaleur

Il faut puiser le souffle à nouveau dans la nuit  
L'enter bien vite au rythme des nuits  
Qui reviennent

## Oscar

<http://oscar-oscar.skyrock.com/>

## Le temps t'attend

Mes mains écrivent sur les feuilles noires  
des vers qui prennent la saveur d'amour  
mais la terre est éraflée des guerres fratricides.  
Elle déferle sur des ponts desséchés,  
aux prés de mille tombes,  
aux fantômes dorés,  
aux feux décapités,  
aux sourires d'évangiles,  
aux sommeils bizarres  
aux rues de vieille ville  
aux voitures cassées,  
aux sommets enneigés,  
aux rires exténués,  
aux marches de pensées.

**Michel Prades**

**LBELLE, mensuel de poésie. Tarif : 2 €. Abonnement 25  
€ - 116, rue Pelleport – 75020 Paris**

## Au son de la trompette

« Trompette ! à mon commandement !... »  
Fidèle au poste,  
Elle répondait toujours...Présent.  
Soldat, rampant dans les rangs,  
L'instrument était fier de voir  
Droites, toutes ces têtes  
Qu'elle menait à la baguette ;  
La trompette a désormais quitté ces rangs  
Faute d'anciens combattants.  
Pour ne point mourir d'ennui  
Elle veut changer de vie  
Ayant posé candidature  
Dans un orchestre à Saumur.  
A la première audition  
Elle a fait entendre une autre musique,  
Une musique chargée d'un tas d'émotions  
De ceux qu'elle a connus  
Et qu'elle n'a plus jamais revus  
Parlant le langage  
De ces enfants qui n'avaient plus d'âge.  
Aujourd'hui la trompette  
S'adonne à une autre musique  
Celle du répertoire lyrique.  
Mais par soirs  
De blues trop noir  
Elle laisse échapper un autre refrain  
« Tiens, voilà du boudin... »  
Et lui revient en mémoire  
Tous ces orphelins  
Qui l'ont tenue dans leurs mains.  
« Trompette ! à mon commandement !... »  
Et la trompette en sourdine  
De ces heures assassines  
Répond, humblement... Présent !

**Michèle Tourenne**

## *Fil rouge*

Les paroles d'amour sont comme les flèches lancées par un chasseur. Le cerf qui les a reçues continue à courir et l'on ne sait pas tout de suite que la blessure est mortelle.

**Maurice Magre**

Rien qu'un brin d'herbe  
en plein désert  
pour vaincre à tout jamais  
la mort

**Patrick Marcadet**  
(De l'enfant naîtra demain)

## La critique

Il faut être irréprochable pour critiquer  
M'a-t-on dit d'un ton méprisant et ironique  
Les gens qui croient ça veulent tuer la critique  
Car il se trouve que personne n'est parfait

Or il faut critiquer pour pouvoir avancer  
Ne pas faire taire en nous le cri qui dit « non »  
Alors critiquons et puis ensemble avançons  
Pour pouvoir créer le véritable progrès

Critiquons et que l'on nous critique de même  
La critique peut être chance ou qualité  
Tout dépend du berceau dans lequel elle naît  
Alors tolérons-la et progressons nous même

Mais la fierté humaine ne l'accepte pas  
Et les employeurs de ce proverbe se taisent  
Laisant tous ces couillons couillonner à leur aise  
Voulant seulement qu'on ne les critique pas

Ces personnes fières profanant ce proverbe  
Ne veulent pas le vrai progrès sur notre Terre  
Mais celui des politiciens qui est contraire  
Les laissant privilégier le béton à l'herbe

Leur fierté, la non-récolte de ce qu'ils sèment  
Passe avant l'amélioration de la planète  
Monde parfait non, mais monde meilleur peut-être  
La critique, du progrès, est le berceau même

Peut-être n'avaient-ils pas pensé à tout ça  
Et peut-être ai-je dérivé sur ce coup-là  
Mais je les invite à voir sous cet angle-là  
A redire ou à ne pas redire cela

**Antoine Carrier**

### *Fil rouge*

L'amour est trop souvent par la vertu trahi Et la femme qui  
ment est toujours la plus belle.

**Maurice Magre**

### Mirage

Vivre  
dans le songe éthéré  
des rêves avortés...

**Patrick Marcadet**

(De l'enfant naîtra demain)

## Le Journal à Sajat.

On peut se le procurer contre un chèque 5,5 € :  
37, rue Henri Sellier 18000 Bourges

### Le coquillage

Ne crois pas aux mirages,  
Mais crois à la vie.  
Vois-tu, aujourd'hui,  
Je reviens près du rivage !

Regarde ce beau coquillage !  
Sa nacre est belle et douce  
Sur ton triste visage !  
Écoute sa musique scander  
Le murmure des vagues  
Et, fais toi rêver ...

Rêve de cette plage  
Où les yeux plongés dans l'eau  
Tu as cru voir un mirage.  
Dieu, qu'il était beau !  
Il était là, devant toi, les mains tendues  
Et ce sourire ! A faire frémir toutes les statues.

Combien de temps es-tu restée  
Là, sans le regarder ?  
Le temps avait suspendu son cours,  
Les aiguilles de ta montre s'étaient arrêtées.  
Ton cœur battait le tambour,  
La mer roulait ses galets.  
Le soleil déclinait à l'horizon  
Sur le fond bleu de la mer

Écoute le coquillage,  
Écoute ce qu'il te dit.  
Ne crois pas aux mirages  
Mais crois à la vie !  
Tu as les atouts de ton âge  
Même si tu as dépassé midi.  
Oui, le rêve t'est permis  
D'aimer encore à ton âge.

**Claude Huot**

### Eclats de Rêves

Revue littéraire – N° 44 de juillet 2010 – 3 €  
14, rue de la Glacière  
81600 Gaillac

## J'ai retenu le temps

J'ai retenu le temps pour écrire ces mots  
Qui pesaient sur mon cœur. J'ai marché sur des lacs  
Des nuits sans m'arrêter, mon silence au pommeau  
Des songes nauséeux, derrière un entrelacs

D'idées... j'ai traversé des miroirs si fragiles  
Que ne pas les briser m'eût été impossible.  
J'ai retenu le temps comme on retient l'argile  
Sous les doigts, pour sentir, ressentir l'indicible

Ivresse de la vie... je me suis approché  
De moi, puis j'ai osé m'écouter. J'ai écrit  
Comme on écrit comme on a le cœur accroché  
Au clou des choses. Mes poèmes étaient CRIS.

**Thierry Sajat**

(Mon dernier vers sera pour toi)

### *Fil rouge*

Quand on porte un chagrin, il faut le porter loin pour le  
laisser un peu s'égrener sur la route.

**Maurice Magre**

### La reine de mon cœur

Je voudrais écrire  
Le plus beau des poèmes  
Et construire un empire  
Juste pour ton sourire  
Je voudrais te dire  
Ou te montrer à quel point je t'aime  
Et te prouver que tu es la reine  
De mon cœur  
Dont tu détiens les clefs  
Que tu peux détruire  
Comme garder  
Mais saches que jamais  
Je ne t'oublierai

**Goran Tourenne**

(septembre 2009)

<http://b-boydu33.skyrock.com/>

ISSN 1768-336X. Directeur de la Publication et Responsable de la  
Rédaction : Olivier MUNIN  
Association ARKADIA, 28 allée François de Saige, 33140 Cadaujac.  
Site : <http://arkadiaweb.free.fr> Courriel : [arkadiaweb@free.fr](mailto:arkadiaweb@free.fr)